

Un Douglas Fisher indigné (N.P.D.—Port Arthur) a proposé de faire obstruction à toute autre indiscretion dans les dossiers du gouvernement et à toutes les questions embarrassantes que l'on pourrait poser inopinément.

Là-bas à Brandon, Buddy Leeds s'est probablement demandé pour quelle raison il avait fait pendant deux jours successifs l'objet d'un débat parlementaire.

Et les adeptes de Confucius commencèrent à chercher dans ses proverbes s'il avait jamais associé le noir du fourgon à la saleté qui avait été extraite.

Il a de fait dit: Une haute conduite morale s'appuie sur le juste milieu qui est, à vrai dire, la forme suprême d'une telle conduite. Cependant, depuis longtemps bien peu de gens en ont été capables.

La question que je veux soulever, monsieur l'Orateur, est l'évocation du début de l'article de M. Phillips qui disait:

Une décision a été prise au sein de l'administration libérale visant à punir M. Dinsdale de son effronterie.

Je veux aussi signaler que la chose est allée encore plus loin que cela, car le ministre de la Justice du temps s'est lancé dans une attaque personnelle contre moi; voici ce qu'il a dit:

Il y a eu d'autres cas de ce genre. Il y en a eu un certain nombre, un assez bon nombre.

C'est ce qui nous amène à la situation actuelle. Nous nous demandions qui avait commencé la chasse aux sorcières, comme je l'ai appelée de temps à autre à la Chambre. Nous nous demandions comment les députés de l'arrière-ban du parti libéral avaient pu obtenir des renseignements non seulement sur mon compte, mais au sujet d'autres députés. J'ai obtenu une indication lorsque le député d'Hamilton-Ouest, pour se défendre, comme en fait foi le hansard du 4 mars 1965, page 12152, déclarait:

Je tiens à préciser que je ne m'intéressais pas alors uniquement au problème de l'immigration chinoise...

Je pense que c'est vrai.

...d'ailleurs j'ai de nombreux amis d'ascendance chinoise dans ma circonscription et dans d'autres régions. Mon intérêt a été éveillé par certains renseignements, mais aussi par certaines déclarations louables de l'honorable député de Brandon-Souris. Je tiens à assurer l'honorable député que mon intention n'était nullement de créer...

● (5.50 p.m.)

Les rires l'ont interrompu à ce moment précis. De toute évidence, la Chambre n'était pas convaincue que le député soumettait une objection valable, mais il avait dit qu'il avait reçu certains renseignements.

Durant les mois écoulés depuis lors, nous nous sommes interrogés sur la source de ces renseignements. Il semble maintenant—et l'amendement dont est saisie la Chambre se fonde là-dessus—que le premier ministre

lui-même ait provoqué cette chasse aux sorcières, car il n'y a pas d'autre nom, en sollicitant, selon les faits mis au jour, des renseignements confidentiels des dossiers de la Gendarmerie royale s'étalant sur une dizaine d'années. L'initiative semble avoir été prise de propos délibéré. Lors de l'accusation formulée contre moi, le député de Port-Arthur d'alors (M. Fisher) était à peu près sûr de présenter la même motion que celle dont la Chambre est saisie cet après-midi.

Il est grand temps, je pense, que nous prenions des mesures à ce sujet, si nous voulons sauvegarder nos institutions parlementaires. Monsieur Richard Gwyn, membre de la tribune des courriéristes parlementaires, a écrit depuis lors un ouvrage intitulé *The Shape of Scandal*. Il y formule bon nombre d'observations intéressantes sur les scandales mis à jour en 1964 et qui s'inspiraient, selon toute apparence, de l'esprit de vengeance dont la chasse aux sorcières en cours actuellement tire son origine.

On trouve à la page 157 de l'ouvrage intitulé *The Shape of Scandal* un passage que je considère comme significatif; le voici:

Contrairement à M. Diefenbaker, qui a servi de paratonnerre pour toutes les critiques adressées à son gouvernement, M. Pearson a pour habitude de disculper ses propres services.

Je crois qu'on a voulu faire ici l'apologie du premier ministre actuel. C'est toutefois une opinion révélatrice, à mon avis, étant donné les renseignements que nous possédons aujourd'hui. M'appuyant sur les faits que j'ai tâché d'exposer cet après-midi à la Chambre, j'estime que les événements qui se sont produits ces derniers mois au Parlement ne sont pas de nature à favoriser le progrès des nouvelles politiques auxquelles les membres de l'opposition ont fait allusion de temps à autre en termes platoniques, et j'insiste sur le mot «platoniques».

**L'hon. M. Starr:** Vous voulez parler des membres du gouvernement.

**L'hon. M. Dinsdale:** Oui, des membres du gouvernement. Toute cette campagne a commencé, je crois, en 1962 par une attaque qu'a lancée le premier ministre et que le *Daily Star* de Toronto, en date du 19 septembre 1962, publiait sous la manchette «Pas de répit à l'attaque en règle jusqu'à la chute des conservateurs—Pearson». L'article était signé Hyman Solomon. Le voici:

Hier soir, à la Chambre, le chef du parti libéral, M. Lester Pearson, s'est lancé dans une attaque violente contre le premier ministre, M. Diefenbaker, et a promis que ses attaques ne cesseraient que lorsqu'elles auraient renversé le gouvernement conservateur.

Le chef du parti libéral a sévèrement critiqué M. Diefenbaker pour sa «conduite déplorable» lors